

OPINIONS ON LOVELL'S GENERAL GEOGRAPHY.

From Colonel Wilmot, Royal Artillery.

MONTREAL, 25th April, 1861.

SIR,—Having carefully examined the copy of "Lovell's General Geography" which you were kind enough to send to me, I can not but say that the work appears to be well adapted to the purpose of instruction as well as of reference, and I trust that the enterprise and zeal which you have shown in thus providing a work more particularly adapted to the Canadian standing point, though by no means confined to it, will meet with the success that it merits.

Faithfully yours,

F. EARDLEY WILMOT,
Colonel R. A.

Mr. John Lovell.

From Benjamin Workman, M.D., Assistant Physician to the Provincial Lunatic Asylum.

TORONTO, 9th March, 1861.

DEAR SIR,—I have examined the advance sheets of your "General Geography" for the use of Schools, and find it to be an excellent school book, superior in matter and arrangement to any School Geography, printed in America, that I have seen; and conveying in brief phraseology a very valuable amount of geographical knowledge.

A School Geography, giving more ample information to our youth concerning British America, has long been a desideratum in this and our sister Colonies, and I rejoice to find that the work under my notice so fully meets this want. Mr. Hodgins and you have, in this volume, made a very valuable addition to our series of School Books, and I have no doubt that your enterprise will be appreciated by every friend of education.

Your obedient servant,

Mr. John Lovell, Montreal. BENJAMIN WORKMAN, M.D.

From Etienne Parent, Esq., Assistant Provincial Secretary East.

QUEBEC, 28 février, 1861.

MONSIEUR,—J'ai parcouru avec la plus vive satisfaction les 64 pages de votre "Lovell's General Geography," à l'usage des écoles, que vous avez bien voulu m'adresser, en me demandant mon avis sur cet ouvrage.

Le moins que j'en puisse dire d'après le spécimen que j'en ai devant moi, c'est qu'à mon avis il devra surpasser l'attente, tant dans son ensemble que dans ses détails, de ceux qui désiraient voir remplir la lacune qui existait pour la langue anglaise au moins, dans les livres à l'usage des écoles. Cette lacune a été remplie, pour la langue française, par l'excellent traité de M. Holmes, dont nous avons une édition assez récente, adoptée pour nos écoles par le Conseil de l'Instruction Publique; mais le nouvel ouvrage enseignera, sous plusieurs formes, surtout sous la forme pittoresque, une si grande masse de notions utiles et agréables, qui ne se trouvent pas dans l'autre, qu'il est très à désirer que vous en publiez au plutôt une édition française, ce que vous pouvez faire très économiquement, en vous servant des planches de l'édition anglaise.

A ce propos je remarquerai que je ne croyais pas qu'il fût possible de publier en Canada pour \$1, un ouvrage de cette espèce. En le faisant, vous vous acquérez un nouveau titre à la reconnaissance du pays, qui vous était déjà due pour vos nombreux et constants efforts pour l'avancement de notre bibliographie.

Je suis, monsieur, votre tout dévoué,

E. PARENT.

Mr. John Lovell, Imprimeur, Montréal.

From Joseph G. Barthe, Esq., Advocate.

ESPLANADE, No. 12.

QUEBEC, ce 26 février, 1861.

CHEZ MONSIEUR,—J'ai sous les yeux l'exemplaire du magnifique Atlas dont vous venez d'enrichir la bibliographie canadienne, que vous avez bien voulu m'adresser, et qui, comme tout ce qui sort de vos ateliers, porte le cachet de vos œuvres, je veux dire l'élégance et le fini. J'y ai admiré l'ordre et l'arrangement des matières comme de leurs lucides et classiques dispositions, qui accusent de savantes recherches et d'heureuses combinaisons.

Il est enrichi d'illustrations qui, en y répandant l'éclat, lui donnent un singulier attrait de curiosité piquante pour l'esprit de la jeunesse, toujours affamée d'apprendre sans labeur et en se récréant, comme par l'appât et la tentation des sens; et je ne doute point que la manière dont vous l'avez conçu et exécuté, avec ses vignettes démonstratives si bien adaptées à l'œuvre, n'ajoute beaucoup à sa valeur intrinsèque, et que vous n'ayez contribué, par là, à donner à notre système d'enseignement un complément qui lui manquait.

Travailler pour l'enfance, c'est faire une œuvre d'adoption, et lui faciliter l'acquisition des connaissances indispensables à notre condition de civilisation sociale actuelle, c'est remplir les devoirs du patriotisme dans sa plus haute acception, en prenant les générations à leur source; comme c'est honorer l'industrie d'un pays que d'illustrer votre art comme vous le faites.

L'éducation publique vous devra ce nouveau progrès, et vous venez d'ajouter à la somme de reconnaissance qu'elle vous devait déjà. La jeunesse surtout qui aime à voir dépouiller les études de leurs aridités, vous bénira de lui avoir rendu si attrayante celle de la Géographie, toujours si ardue quand la mémoire n'est pas aidée par l'imagination, ou plutôt l'intelligence servie par les sens, comme elle le sera désormais, grâce à votre ingénieuse conception.

Je regrette que l'autorité de mon appréciation soit si faible; mais je n'en suis pas moins heureux de pouvoir vous offrir un témoignage qui part du moins d'une admiration sincère, je dirais mieux de l'inspiration de la reconnaissance, comme ami de l'éducation et de tous les progrès.

Agréez, monsieur, etc.

Mr. John Lovell, Montréal.

J. G. BARTHE.

From P. R. Lafrenaye, Esq., B.C.L., Advocate.

MONTREAL, 18 Avril, 1861.

MONSIEUR,—J'ai examiné attentivement le traité de "Géographie Générale à l'usage des écoles," que vous vous proposez de publier; et je suis convaincu que cet ouvrage mérite tout l'encouragement possible, par la manière instructive et agréable dont les différentes parties sont présentées à l'étude de la jeunesse.

En parcourant cet ouvrage, on comprend parfaitement que les indications géographiques qui sont illustrées auront l'effet de laisser une impression permanente dans la mémoire des enfants.

Je ne hasarde rien, en disant qu'il n'y a pas, en géographie, de volume qui pour un prix aussi modique, offre la réunion d'un aussi grand nombre de notions pratiques.

En un mot, rien n'a été négligé pour rendre cet ouvrage aussi complet qu'il était possible, en se renfermant dans les limites de ce qui est réellement utile aux enfants.

Je suis, monsieur,
Votre obéissant serviteur,

Mr. John Lovell.

P. R. LAFREYAYE.

From Andrew Robertson, Esq., Advocate.

MONTREAL, 21st March, 1861.

MY DEAR SIR,—I think your Geography better adapted for Schools than any one I have seen used in the Province, and trust you may succeed in getting it generally introduced.

Yours truly,

Mr. John Lovell.

A. ROBERTSON.

From Dunbar Ross, Esq., M. P. P.

QUEBEC, 28th March, 1861.

MY DEAR SIR,—I beg to thank you for the advance sheets of your "General Geography." Your little work with the modest title of "Geography for the use of Schools," I consider a most excellent compendium of that science, and of useful statistical information in connection therewith, well adapted as a work of reference and instruction for all classes, old and young.

Your Maps will be certainly much enhanced by the colouring, which is the great secret of practical illustration, and aid to the memory, without which they are generally little less than useless.

I am glad to see that you have avoided the national egotism of restricting the geographical student to the knowledge of his own section of our vast globe, which you have so extensively and beautifully illustrated.

I cannot wish you better success than your excellent work so richly merits, and I trust the people of Canada, at least, will show their appreciation of it by its general adoption.

Yours truly,

Mr. John Lovell, Montreal.

DUNBAR ROSS.

From Thomas D'Arcy McGee, Esq., M.P.P.

MONTREAL, 26th March, 1861.

DEAR SIR,—I have occupied some hours in going over your "General Geography for the use of Schools," compiled by Mr. Hodgins, and cannot deny myself the pleasure of expressing to you the great satisfaction with which I followed the arrangement of the Maps and matter, which you have adopted. It was high time we should have a School Geography which would give due prominence to our own and the sister Colonies, as yours does. Hitherto, both on English and American maps, these immense territories were mere specks, and no descriptive letter-press corrected the erroneous impression left on the eye by the Atlas. In your "General Geography," this, to us, fatal defect is perfectly obviated, while full justice is done to the other countries, both of this and other continents.

Wishing you, my dear Sir, all the success due to your public spirited enterprise,

I remain, your obedient servant,

THOMAS D'ARCY MCGEE.

Mr. John Lovell, Publisher.

From John S. Sanborn, Esq., Advocate.

SHERBROOKE, 7th May, 1861.

DEAR SIR,—I have been very much gratified in examining the advance sheets of "Lovell's General Geography."

It is just what I have been hoping to see in Canada for many years, and I hope its general adoption in the Schools of both sections of the Province will remunerate you for your outlay in getting it up, which cannot be small. You certainly deserve the thanks of all who desire the improvement of our Canadian youth.

The arrangement of the work is good. Its aim is not to be a history but to fix localities and the prominent characteristics of nations, provinces and peoples, in mind; to give land-marks to guide the voyager on the ocean of knowledge. If I might suggest improvement, it would be in two things,—that a little greater prominence be given to Canada and a somewhat more minute description of its places and natural peculiarities be made, and secondly, a more particular attention be given to the significance of the Indian names by which our rivers, lakes, mountains, &c., are called.

Indian names, with their pronunciation and significance, add greatly to the interest excited in the study of Geography, and no where is there a richer store of Indian names with poetic significance than in British America.

Your obedient servant,

Mr. John Lovell, Montreal.

J. S. SANBORN.